

Omniprésente dans les arts, la figure de Jésus est l'objet de contestations et de détournements. Retour sur l'histoire de la construction d'une image

Les multiples corps du Christ

MARIE DESTRAZ, PROTESTINFO

Série ▶ Le Christ à la peau claire subira-t-il le même sort que les statues d'esclavagistes démolies aux États-Unis ces dernières semaines? Le tweet du militant antiraciste Jeffery Shaun King du 22 juin a en tout cas mis le feu aux poudres. Selon lui, le Christ blanc serait l'expression de la suprématie blanche et de la propagande raciste.

Les arts n'auront pas attendu le mouvement Black Lives Matters pour interroger la représentation dite classique de Jésus. En photographie, par exemple, «les artistes, le plus souvent issus de minorités, reprennent les canons de la tradition iconographique chrétienne où ils se sentent sous-représentés pour y intégrer leur propre image», explique Nathalie Dietschy, professeure assistante en section d'histoire de l'art à l'université de Lausanne et auteure du livre *Le Christ au miroir de la photographie contemporaine*.

En détournant la tradition pour se l'approprier, l'objectif n'est pas de prétendre que Jésus était homosexuel ou encore une femme, mais bien de provoquer le débat sur la manière de représenter le Christ. A l'image de Renee Cox qui réalise en 1996 la photographie *Yo Mama's Last Supper*, dans laquelle elle projette ses propres traits de femme noire dans ceux du Christ. Nue, entourée d'hommes noirs, elle immortalise sa propre sainte cène, reprise de Léonard de Vinci.

Depuis 2014, le photographe noir américain Jon Henry alimente sa série *Stranger Fruit*, dans laquelle il pointe les violences policières aux États-Unis. Véritables piétés, les clichés mettent en scène des mères tenant leur fils dans leurs bras: l'artiste cherche à reconstituer la douleur qu'elles pourraient ressentir en les perdant. «Il



Le Jésus noir de Lorna May Wadsworth a été installé en juillet dans une cathédrale près de Londres en soutien au mouvement antiraciste. KEYSTONE

s'agit d'un exemple typique de l'actualisation de l'iconographie chrétienne pour dénoncer un problème de société», commente Nathalie Dietschy

Histoire mouvementée

La figure de Jésus apparaît comme un sujet idéal en photographie. «A la fois alter ego et porte-parole, il dit quelque chose autant qu'on peut lui en faire dire. Jésus véhicule une image de tolérance, d'accueil de tous à sa table qui le fait rapidement intégrer l'art profane pour permettre aux artistes de traiter de questions de société», ajoute l'historienne de l'art.

Si les arts déclinent aujourd'hui un archétype, celui-ci ne s'est pas fait en un jour. «C'est dans le monde byzantin que naît l'image du Christ que l'on connaît aujourd'hui. Vers le VI^e siècle, deux représentations cohabitent, l'une avec les cheveux longs, qui renvoie aux divinités grecques, et l'autre aux cheveux bouclés, plus répandue chez les chrétiens d'Orient», retrace Michele Bacci, historien de l'art médiéval à l'université de Fribourg et auteur de *The Many Faces of Christ: Portraying the Holy in the East and West, 300 to 1300*. La peau n'est ni blanche ni noire, mais intermédiaire.

Sur ces deux visages, une barbe. «Dans l'Antiquité gréco-romaine, la barbe est le signe de la marginalité, ce qui n'est pas le cas en Orient, où elle est la caractéristique du sacerdoce», précise Michele Bacci. Finalement, les cheveux longs s'imposent. Ils rappellent le vœu de *naziréat*, une consécration de soi à Dieu, qui justifie leur adoption.

La quête du vrai

L'image du Christ établie, il devient possible de codifier et de canoniser les représentations de Jésus, et à sa suite, celles de tous les personnages bibliques dans l'art religieux. Le deuxième

Concile de Nicée, en 787, reconnaît d'ailleurs le culte des images au même titre que celui des reliques. Face à une population largement illettrée, ces figures doivent être reconnaissables. Ce qui n'empêche pas les adaptations culturelles. Ainsi, la blancheur occidentale tranche avec la peau rouge du Christ éthiopien du XVII^e siècle. «On retrouve le Christ en kimono, cheveux attachés sur la tête, dans l'archipel du Japon et même un Christ en position bouddhiste dans des grottes de Chine occidentale, dont la seule fine moustache permet l'identification», liste Michele Bacci.

Au XIX^e siècle, «on assiste à un renouvellement de l'art religieux, sous la pression d'une théologie en quête du Jésus historique et l'irruption du naturalisme dans les arts», évoque Philippe Kaenel, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université de Lausanne, spécialiste de l'art religieux.

Un phénomène qui touche tous les arts graphiques. *La Bible illustrée* de Gustave Doré éditée en 1866 fait figure de nouvelle vulgate de l'iconographie chrétienne. «Mais le sommet est atteint avec James Tissot qui réalise en 1899 *The Life of Our Lord Jesus Christ*, qui comprend 365 illustrations de la vie du Christ accompagnées de notes. Pour redonner à voir le Nouveau Testament, il se rend en Palestine, persuadé de retrouver, en 1890, le monde du Christ», ajoute l'historien.

Malgré les réappropriations par les artistes, l'iconographie n'en reste pas moins canonique. Des scènes telles que la crucifixion, la sainte cène ou la piété sont immédiatement reconnaissables, et peuvent ainsi être facilement détournées. Le Christ a donc plusieurs visages et plusieurs corps, selon la culture et la revendication de l'artiste, tout en gardant des postures et des attributs physiques identifiables. Cette universalité ne donne pas raison à ceux qui le voudraient exclusivement blanc et masculin. I

CORPS ET RELIGIONS (III)

Le corps joue un rôle central dans les religions. Rites, lien entre le corps et l'esprit, mais aussi sexualité ou représentation du divin, toutes ces questions suscitent des débats, voire des crispations. Le point en trois volets, avec Protestinfo. DHN

LE COURRIER

Abonnez-vous !

Le prix coûtant, juste et solidaire

AboPapier	AboCombi	AboWeb	AboWeek-end
CHF 550.-	CHF 435.-	CHF 415.-	CHF 215.-

lecourrier.ch – 022 809 55 55

PUBLICITÉ

FESTI' TERROIR

FESTIVAL DE LA VENTE DIRECTE ET DU BIO

GRAND MARCHÉ DE PRODUCTEURS AU CŒUR DE LA VILLE

05 + 06 SEPTEMBRE 2020

PARC DES BASTIONS

SAMEDI 05: 10-19H
DIMANCHE 06: 10-18H

festiterroir.ch

BIO SUISSE, bioGenève, regio-garantie, SIG, eau-geneve, vitale Vert